

PRÉSENTATION

Alice Carabédian, Manuel Cervera-Marzal, Anders Fjeld

Editions Kimé | « [Tumultes](#) »

2016/2 n° 47 | pages 5 à 10

ISSN 1243-549X

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-tumultes-2016-2-page-5.htm>

Pour citer cet article :

Alice Carabédian *et al.*, « Présentation », *Tumultes* 2016/2 (n° 47), p. 5-10.
DOI 10.3917/tumu.047.0005

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Kimé.

© Editions Kimé. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Présentation

Il y a exactement un demi-millénaire paraissait à Louvain la première édition de l'*Utopie* : *Libellus vere aureus, nec minus salutaris quam festivus de optimo rei publicae statu, deque nova insula Utopia*. Peu d'ouvrages auront autant marqué l'histoire. On pourrait égrener l'interminable liste d'épigones de Thomas More qui, par des voies multiples, ont couché sur papier le récit d'un ailleurs. Mais il suffit, pour illustrer l'influence incommensurable de cet ouvrage, de relever que son titre — un néologisme inventé par More — est passé dans le lexique ordinaire de la plupart des langues humaines. L'*Utopia* du voyageur Raphaël Hythlodée est devenue l'utopie de tout un chacun. Elle s'est ancrée dans le langage, par définition partagé. Le nom *propre* est désormais nom *commun*. Comment le privilège d'un aventurier des mers est-il devenu un bien commun de l'humanité ? Comment l'utopie est-elle passée des mains de quelques privilégiés à celles de tous au point de devenir le ressort politique du *démos* ? L'égalité est la condition fondamentale de *Utopia*. De Thomas More, il nous faut retenir cette leçon si souvent négligée : sans égalité, pas d'utopie ! Ni de démocratie. Pourrait-on alors concevoir l'idée démocratique autrement que portée par l'esprit utopique ? Et pourrait-on imaginer démocratie radicale si ce n'est dans l'horizon utopique ouvert par cet esprit d'égalité ?

Cette livraison de *Tumultes* explore les voies de cette démocratisation de l'utopie démocratique. Loin de postuler l'harmonie entre utopie et démocratie, elle s'engage plutôt dans la recherche sinueuse de leurs possibles rapprochements en restant lucide sur leurs éventuelles incompatibilités. En associant la

démocratie radicale à l'utopie, il ne s'agit pas de prouver que l'une contiendrait déjà l'autre dans son concept pour « découvrir » entre elles une heureuse continuité. Il s'agit plutôt d'explorer les intersections et les tensions qui traversent deux séries d'expérimentations, de pratiques et d'idées politiques et sociales. Toutes deux se démarquent clairement des logiques de paisible consensus, de bonne gouvernance et de juridisme autolégitimé qui prétendent épurer le champ social de ses conflits et de ses poches d'altérité. Contre les diverses formes de domination, d'oppression et d'exploitation, utopie et démocratie radicale veillent de concert à laisser apparaître et s'exprimer les populations déterritorialisées, minoritaires, marginalisées et alternatives — ces bandes parcourant d'autres contrées du possible. Toutes deux puisent ainsi leurs lieux et expériences propres aux marges du pouvoir, dans des communautés qui ne s'intègrent pas à la société normalisée ni ne se soumettent aux codifications hégémoniques, dans des univers de sens reconfigurant le pensable, le dicible et le faisable. Pour autant, leurs procédés, leurs espoirs et leurs paysages ne doivent pas dissimuler leurs différences.

L'utopie et la démocratie radicale renvoient à deux formes différentes d'expérimentation des possibles, à deux « intuitions » distinctes quant à la question de savoir comment peupler un espace avec d'autres possibilités, comment reconfigurer l'ordre social et politique actuellement dominant, quitte à y introduire une dose salutaire de désordres (utopiques et/ou démocratiques). Pour sa part, la démocratie radicale se donne pour visée l'extension et l'intensification du pouvoir du *démos*. Elle inaugure l'avènement d'un sujet et d'une politique liés à la figure de « n'importe qui », d'une égalité sans restriction préalable, d'un partage impropre qui ne pourront être intégrés dans la stabilité supposée d'un ordre consensuel, et qui, en figurant l'espace public comme scène de conflit, portent en eux des ruptures tumultueuses, des vecteurs de déterritorialisation et des devenirs minoritaires. D'un côté, comment penser l'irruption de ce paradoxal sujet des « n'importe qui » ainsi que ses horizons stratégiques et ses formes d'organisation et d'action ? De l'autre, comment penser l'organisation politique d'une égalité sans qualification, ses possibilités d'institutionnalisation (tirage au sort,

démocratie directe, jeux de contingence), et les problématiques liées au pouvoir du grand nombre ?

Si la démocratie radicale porte en germe une égalité politique liée à l'irruption du *démos* dans l'espace public ainsi que les formes possibles d'institutionnalisation d'une liberté insurgeante, l'utopie nous invite quant à elle à imaginer des agencements variés de communautés inédites. En étalant les possibles sur toutes les dimensions temporelles, ouvrant ainsi des poches d'expérimentation au cœur d'un ici et maintenant incapable de les accueillir dans ses calendriers, elle réinvente des pratiques sociales, des espaces architecturaux et technologiques, des rituels quotidiens, des formes de critique sociale, des procédures de décision, des sociabilités et des relations avec la nature. En ce sens, même le modèle le plus messianique des utopies se voit contraint de construire sa machine sociale sur terre et de la voir fragmentée, diffusée, critiquée et réinventée dans la démocratie qui s'établit inévitablement par le partage social de ses modules, de ses roues et de ses engrenages. Irréductibles à un quelconque « modèle » à imiter ou à un « idéal » à appliquer, les projets utopiques cherchent à créer de nouveaux assemblages territoriaux, de nouvelles sociétés et de nouveaux sujets politiques au cœur même d'un univers capitaliste qui tend à fermer et à surveiller les frontières du possible.

Au cours d'un colloque organisé à l'Université Paris Diderot les 16 et 17 avril 2015, les intervenants se sont montrés attentifs aux « moments » concrets de l'utopie et de la démocratie radicale, aux expériences elles-mêmes, aux possibilités et expérimentations de communautés autant qu'aux constructions théoriques justificatives. Empruntant la terminologie de Derrida, nous avons tenté de penser conjointement deux expériences différentes d'une promesse émancipatrice — démocratique et utopique — qui mobilisent néanmoins toutes les deux notre capacité à chercher des intersections dans leurs cheminements respectifs et à établir des partages solidaires au lieu même de leurs divergences. Par exemple, la démocratie radicale pourrait-elle soutenir une critique égalitaire des tendances à la planification, à la hiérarchisation et à la technocratisation du paysage

utopique ? L'utopie pourrait-elle apporter une audace innovatrice aux formes possibles d'organisation de la démocratie radicale qui risquent toujours de la trahir ? En informant le débat de manière critique à travers les forces spécifiques de chaque dispositif ainsi que ses tensions réciproques, nous faisons le pari qu'il est possible de sublimer l'utopie comme la démocratie, et de penser avec d'autant plus d'acuité une politique dissensuelle, inventive, égalitaire et radicale. Sous le titre « *Utopia Nova*. La démocratie, radicalement », ce premier volume se focalise sur l'utopie dans la perspective d'une radicalisation démocratique. À l'automne 2017, un second volume, « Démocratie radicale utopique ? », se focalisera sur les visages les plus exigeants de la démocratie dans la perspective d'une radicalisation utopique.

Alice Carabédian, Manuel Cervera-Marzal, Anders Fjeld